

A R T I C L E 1 9

Tout individu a droit à la liberté
d'opinion et d'expression,
ce qui implique le droit de ne pas être inquiété
pour ses opinions et celui de chercher,
de recevoir et de répandre,
sans considérations de frontières,
les informations et les idées
par quelque moyen d'expression que ce soit.

L'art de défendre ses opinions

Les gens qui n'ont jamais d'opinions sont mortellement ennuyeux. Dès qu'une discussion s'enclenche, ils se taisent ou affirment que cela ne les intéresse pas. Ce ne sont pas des interlocuteurs stimulants. Comment, d'ailleurs, peut-on se demander, font-ils pour prendre des décisions, pour mener leur vie? Ah, ils ont bien quelques goûts ou sentiments, mais cela, dans la vie, ne constitue pas une boussole valable. Se contentent-ils, alors, de jouer les suiveurs? On avouera que ce n'est pas très enthousiasmant comme programme.

En revanche, les gens qui n'ont que des opinions tombent rapidement sur les nerfs. Ils se prononcent sur tout, mais c'est souvent à tort et à travers. Quand on les conteste, ils se contentent d'élever le ton pour répéter des jugements dont ils sont incapables de débattre. Contrairement aux premiers, qu'on pourrait qualifier d'indifférents, ils ont toutefois le mérite de susciter l'intérêt. Eux, au moins, se mouillent, s'essaient, même si la pauvreté de leur argumentation les laisse vite démunis dans l'échange.

Avoir des opinions, donc, ne suffit pas. Il faut aussi savoir les défendre. Devant les autres, et parfois pour soi-même, à l'heure de faire des choix, de prendre des décisions. L'art de défendre ses opinions, qu'on appelle la rhétorique, peut parfois être une activité ludique pratiquée entre amis, mais il est beaucoup plus que ça. Il concerne presque toutes les facettes de l'existence. Qu'il s'agisse de faire des choix de vie, même au quotidien, de prendre position dans des débats politiques ou sociaux, de discuter de culture ou de sport, il s'impose comme un exercice essentiel sans lequel on se condamne à n'avoir rien à dire ou à dire n'importe quoi. Défendre ses opinions, en d'autres termes, n'est pas un passe-temps, comme jouer aux cartes ou faire du ski la fin de semaine, qu'on peut choisir de pratiquer ou non selon son désir. C'est un véritable devoir de citoyen, d'humain dirais-je même, dont on ne se prive qu'au prix de sa propre insignifiance. Rendre raison de ses convictions et comportements et accepter de les confronter avec le point de vue des autres dans la discussion constituent, en effet, une marque de notre humanité.



La vraie nature de l'opinion

Si chacun a le droit d'émettre des opinions, il n'est pas vrai qu'elles se valent toutes, loin de là.

Or, dans notre société, on confond droit et qualité: «Mon opinion vaut bien la tienne», s'entend-on répéter constamment, au mépris même de la vérité la plus élémentaire.

En effet, ce n'est pas parce qu'on a le droit d'exprimer une opinion que cette opinion ne peut pas être soumise au sens critique et comparée à des opinions différentes ou contraires.

Mais chez nous, en même temps qu'on affirme son droit à émettre des opinions, on nie à quiconque le droit de pousser plus avant pour voir de quoi elle est faite.

«Tu as ton opinion et j'ai la mienne.» Cette affirmation, qui pourrait être une invitation au dialogue, annonce plutôt la fermeture, l'intransigeance, le refus de discuter quoi que ce soit.

Il y a à ce comportement deux raisons. La première réside dans la difficulté de défendre intelligemment une opinion. La deuxième relève de la peur panique de la «chicane».

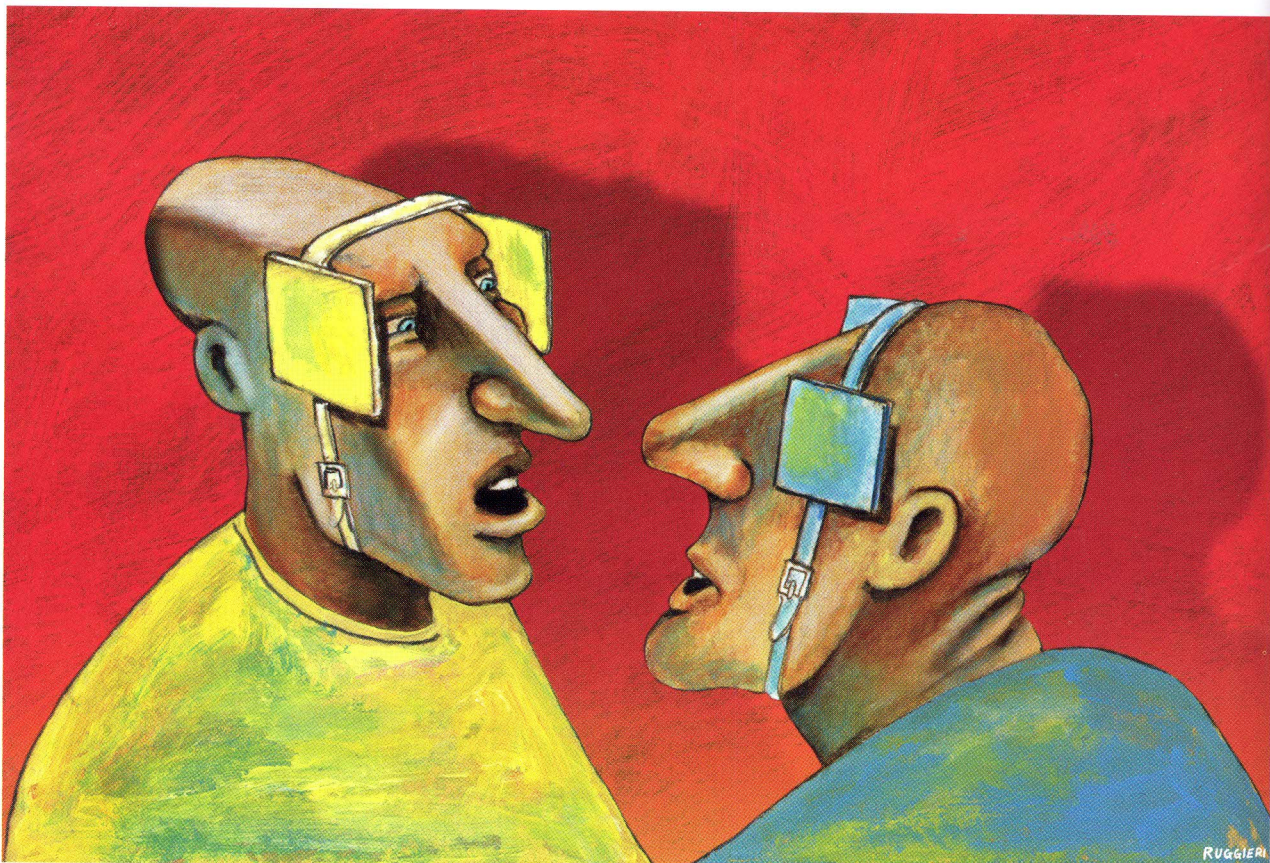
Commençons par la deuxième: la chicane.

Chez nous, toute discussion un peu vive jette le trouble chez la plupart des interlocuteurs qui n'arrivent pas à imaginer qu'on puisse défendre une opinion avec passion, qu'on puisse assener des arguments mortels, qu'on puisse élever le ton, qu'on puisse refuser de lâcher le morceau sans se brouiller pour la vie.

«Laisse tomber, je ne veux pas de chicane.» Ou encore: «Mon Dieu que tu es "ostineux". Tu veux toujours avoir raison.» Quand on fait remarquer qu'on «s'ostine» avec aussi «ostineux» que soi et que son vis-à-vis refuse également de lâcher prise, alors on se voit accusé de mauvaise foi.

On dirait que les gens n'ont pas compris l'intérêt du dialogue et de la discussion et qu'ils s'imaginent qu'on est bien plus heureux à poursuivre, chacun de son côté, un monologue stérile et débilitant.

On n'a pas compris non plus que c'est le dialogue, sans cesse renouvelé et même, à l'occasion, violent, qui écarte la véritable violence qui éclate toujours quand les gens cessent de se parler.



...les autres à la prétention que toutes les opinions se valent.

Qui a dit cette phrase: «Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je suis prêt à mourir pour défendre votre droit à le dire»?

C'est probablement de là que vient toute la confusion. Là où on visait à défendre la liberté d'expression, on a conclu qu'on mettait toutes les opinions sur un pied d'égalité.

Or, toutes les opinions ne se valent pas et il serait souhaitable que certaines ne fussent jamais émises, aussi bien parmi les miennes que parmi celles des autres.

En effet, l'opinion n'est pas l'expression d'un goût dont on dit qu'il est indiscutable. Il y a une grande différence entre dire «j'aime les hot dogs», ce qui relève d'un goût en effet indiscutable, et affirmer que «les hot dogs sont bons pour la santé», ce qui relève d'une opinion dont il faut savoir démontrer la justesse et la pertinence.

L'opinion mal informée, basée sur les préjugés ou sur l'ignorance, truffée de demi-vérités ou de statistiques de propagande, n'a pas de valeur et ne mérite pas d'être défendue.

C'est justement l'objet de la discussion: tenter de démontrer qu'une opinion a plus de valeur qu'une autre par la qualité de son argumentation et la pertinence de sa démonstration.

Et c'est là où le bât blesse. Quand on n'a à proposer que des opinions molles, qui relèvent plus du goût ou de la foi que de la raison, on perd pied facilement devant un interlocuteur qui vous pousse dans vos derniers retranchements. Et au lieu de discuter, quitte à remettre en question son opinion ou à tout le moins d'en améliorer la qualité, on préfère s'en retourner chez soi sans rien avoir appris, content d'avoir évité la «chicane».

Cette attitude est sans doute à la source de l'absence presque totale de vrais débats dans nos médias d'information.

On présente deux ou trois points de vue, mais séparément, les protagonistes refusant de se retrouver face à face pour en découdre. À cette pratique, on a trouvé un prétexte en or: «Les auditeurs sont assez intelligents pour se faire une opinion par eux-mêmes.»



Assez intelligents, sans aucun doute, mais assez informés, on peut en douter.

Ce n'est que dans le débat qu'on peut voir la faiblesse d'une opinion par rapport à une autre. Ce n'est que dans l'affrontement que se révèlent les forces et les faiblesses des parties en présence. Ce n'est que dans la discussion qu'on fait avancer la qualité d'une opinion ouverte, sans cesse en mouvement, toujours avide d'une grande approximation de la vérité.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, j'ai souvent changé d'opinion dans ma vie et ce fut presque toujours à la suite de discussions solides où je m'apercevais progressivement que mes arguments étaient faibles.

Même convaincu de la qualité de mon opinion, il m'est arrivé souvent de l'améliorer en y introduisant des éléments forts apportés par l'interlocuteur, pour en remplacer les maillons les plus faibles.

Personne ne gagne à mettre toutes les opinions sur un pied d'égalité. Au contraire, c'est ainsi qu'on entretient la paresse intellectuelle, qu'on néglige la recherche de la vérité, toute relative soit-elle, et qu'on laisse courir les préjugés les plus tenaces.

Pour ma part, chaque fois que quelqu'un me dit que son opinion vaut la mienne, je lui commande de me le démontrer.

«Ostineux», moi? Oui, et pour mon plus grand plaisir.